

– Je n'ai jamais été aussi heureux de te voir, m'exclamai-je.

– On ne dirait pas : j'ai cru que tu allais m'assommer avec ton polochon.

– Tu es sûre que personne ne t'a vue, au moins ?

– Pour qui me prends-tu ? Mr Smith recevait des amis. J'ai prétexté que j'avais sommeil et me voilà.

Elle allait ajouter quelque chose quand, brusquement, elle me saisit le bras.

– Silence ! On vient !

– Nassir ! bredouillai-je. Il vient me chercher pour me trucider !

La poignée de la porte s'abaissait sans bruit. Tandis que Mathilde se jetait sous le lit, j'attrapai le bol de soupe, la seule arme qui fût à ma disposition, bien décidé à défendre chèrement ma précieuse existence.

À l'instant où la porte s'entrebâillait, je fermai les yeux et, de toute la force dont j'étais encore capable, je fracassai le bol sur le crâne du visiteur.

Il y eut un « ponk ! » sonore, un fracas de porcelaine brisée.

Quand je rouvris les yeux, Rémi gisait de tout son long dans une mare de soupe.

19

La théorie de P. P.

– Pharamon ! beuglai-je. Je l'ai tué !

– Mais non, triple idiot ! dit Mathilde en jaillissant de sa cachette. Regarde, il respire encore.

Saisissant Rémi sous les aisselles, nous l'assîmes dans un fauteuil où il resta hébété, se massant douloureusement le crâne.

– Un ovni, répétait-il. J'ai rencontré un ovni !

– Un ovni poireaux-pommes de terre, si tu veux mon avis, commenta Mathilde en essayant le potage qui coulait de son front.

– Mais que fais-tu là ? Je te croyais enfermé toi aussi, dis-je en matière d'excuse.

– Tu ne croyais tout de même pas que j'allais attendre sagement dans ma chambre qu'on veuille bien m'assassiner ! Je me suis évadé, voilà tout.



– Mais comment ?

– Par la porte, naturellement ! Elle n'était pas fermée.

– Pas fermée ? m'écriai-je. Et moi qui ai passé l'après-midi à me morfondre !

– Puisque nous sommes réunis, coupa Mathilde, tu ne crois pas qu'il serait temps de m'expliquer ce qui se passe ici ?

Brièvement, je lui racontai nos dernières découvertes.

– Je ne comprends toujours pas... Que signifie

cette lettre, et quel rapport a-t-elle avec le vol des bijoux ?

– Moi aussi, je nage en plein brouillard, avoua Rémi.

Je levai les yeux au ciel.

– C'est pourtant simple... Si vous preniez la peine de faire fonctionner le confetti qui vous sert de cerveau, vous arriveriez aux mêmes conclusions que moi.

Marchant de long en large d'un air pénétré, j'exposai ma théorie.

– Reprenons les faits au commencement. Depuis quelques mois, des voleurs de bijoux pillent la région. Un premier soupçon m'a effleuré quand j'ai découvert que Mrs Moule conservait les articles relatifs à ces vols, dissimulés sous le rabat d'un livre consacré aux bijoux célèbres. Quel intérêt une honorable vieille dame peut-elle bien trouver à ces faits divers, au point de les annoter de sa propre main ? La conclusion s'impose d'elle-même : il faut qu'elle en soit l'auteur, ou du moins l'instigatrice... Vaniteuse comme tous les grands criminels, elle en garde les comptes rendus, à la manière dont un acteur conserve les critiques des pièces dans lesquelles il a joué.

Parvenu à ce moment de mon exposé, je ménageai une pause, le temps de laisser toutes les subtilités de mon raisonnement percer la couche épaisse des cervelles qui composaient mon auditoire.

– Nous en arrivons maintenant au vol chez la duchesse de Cupoftea. Ici intervient un nouveau personnage : Ethel Merryspoon, amie de la duchesse et suspect numéro un puisqu'elle seule a eu la possibilité matérielle de mettre une drogue dans le thé de Mme de Cupoftea... Ce dernier fait, je l'avoue, venait bouleverser ma théorie. À moins d'imaginer qu'elle soit sa complice, Ethel Merryspoon innocentait, par son existence même, Mrs Moule. C'est alors que nous découvrons, grâce au portrait qui trône dans le bureau, qu'Ethel Merryspoon et Mrs Moule ne sont qu'une seule et même personne ! Pour des raisons faciles à concevoir, Mrs Moule vit à Linbury sous une fausse identité. Rien ne lui était plus facile que de verser quelques gouttes de Véronal dans la théière de la duchesse, de prendre le collier et de repartir tranquillement...

– Tu oublies un fait important, P. P., coupa Rémi. Le vol a eu lieu samedi, jour de notre

arrivée. Mrs Moule a un alibi parfait puisqu'elle était avec nous !

Je balayai triomphalement l'objection.

– Rappelle-toi : elle est arrivée en retard, ce qui lui laissait tout le temps d'accomplir son larcin ! Quelque chose à ce sujet me tracassait : quelqu'un avait parlé devant moi du manoir de la duchesse. C'était tout bonnement Mrs Moule, le soir de notre arrivée ! Elle s'est excusée de son retard auprès de ce bon Mr Bird en disant qu'elle revenait du manoir...

– Je me souviens, maintenant, confirma Rémi. P. P., tu es un pur génie !

– Je sais, dis-je modestement.

– Et la lettre ? fit Mathilde. Ta fameuse preuve ?

– J'y viens... Qui était le colonel Moule ? Un simple officier de l'armée des Indes ? Un complice qui en savait trop ? Nous ne le saurons jamais. Il est mort l'hiver dernier, d'un mal mystérieux, selon les propos mêmes du docteur Bennett. Connaissant le goût de Mrs Moule pour les poisons rares, j'ai tout de suite pensé qu'il y avait quelque chose de louche dans cette disparition. La lettre trouvée dans le bureau de Mrs Moule confirme cette sublime intuition : elle y avoue de

sa propre main avoir empoisonné son mari pour l'empêcher de parler !

– Terrifiant ! murmura Mathilde.

– J'ai toujours dit qu'il fallait se méfier de la cuisine anglaise, fit Rémi avec un frisson rétrospectif.

– En tout cas, dis-je en agitant la lettre, nous avons là de quoi envoyer Mrs Moule en prison pour le reste de ses jours.

Mathilde se leva.

– En attendant, filons. Pas question de moisir ici une minute de plus...

– Pour aller où ? Il est presque minuit et...

– Mathilde a raison. Je n'ai aucune envie de finir truffé de mort-aux-rats, coupa Rémi. Allons trouver Piou-Piou, il saura bien ce qu'il faut faire.

Il n'y avait guère d'autres solutions. Rassemblant quelques affaires à la hâte, je les suivis sur le palier.

20

On tue quelqu'un

– Un instant, dit Rémi en inspectant l'escalier.

Il grimpa à l'étage et en redescendit quelques instants plus tard, serrant dans le poing quelque chose qui luisait.

– Le revolver d'ordonnance du colonel, souffla-t-il. Ça peut toujours être utile.

Prudemment, nous nous aventurâmes dans les escaliers, tâtonnant contre la rampe à chaque marche. Il faisait nuit noire et, à l'exception du vent qui gémissait lugubrement, tout était silencieux dans la maison.

– Tu crois qu'ils dorment ? murmura Mathilde.

Au même instant, comme pour la démentir, un rai de lumière filtra sous une porte.

Nous n'eûmes que le temps de nous jeter dans la bibliothèque pour voir Nassir, coiffé d'un lourd turban indien où brillait une opale, se diriger de sa démarche silencieuse vers la porte d'entrée.

Il l'ouvrit et fit entrer quelqu'un.

– Le visiteur nocturne ! m'exclamai-je.

C'était bien lui. Cette fois, tandis que Nassir tirait les verrous, j'aperçus son visage : des traits lourds, un peu rougeauds, une grosse moustache, des yeux globuleux.

– Étrange, me dit Rémi. J'ai déjà vu ce type-là quelque part.

Le visiteur était à peine entré dans le salon avec Nassir que des éclats de voix se firent entendre, bientôt suivis d'un bruit de bousculade : on aurait dit qu'on se battait à l'intérieur.

– Que font-ils là-dedans ? murmura Mathilde en enfonçant ses ongles dans le bras de Rémi.

Soudain, un cri atroce retentit, à mi-chemin entre un rire humain et le râle d'un cochon qu'on égorge.

– Ils assassinent leur complice ! dis-je, blanc comme un linge. D'abord le colonel Moule et maintenant le visiteur...

– Qu'ils s'entretuent ! décréta Rémi. Moi je détale comme un lapin.

Que faire ? Intervenir ? C'était au-dessus de mes forces. Mais, en fuyant, nous nous rendions complices d'un crime peut-être abominable...

– Restez là, vous autres, et tâchez de gagner du

temps, dit Mathilde, prenant les choses en main. Moi je cours chez Mr Smith chercher de l'aide. C'est l'affaire de quelques minutes.

– Gagner du temps, protestai-je. Tu en as de bonnes !

– Mathilde a raison, P. P., dit Rémi en soupirant dans sa paume le revolver d'ordonnance. Utilisons notre joker.

Déjà, Mathilde avait escaladé l'appui de la fenêtre. Sur un petit signe de la main, elle s'en fut dans la nuit.

– Es-tu sûr qu'il est chargé, au moins ?

– Aucune idée, marmonna Rémi. De toute façon, je ne sais pas tirer.

Et, sur cette parole encourageante, il se dirigea vers le salon d'un pas assuré.

